

# LE CUVIER DE JASNIERES JEAN-BERNARD MÉTAIS

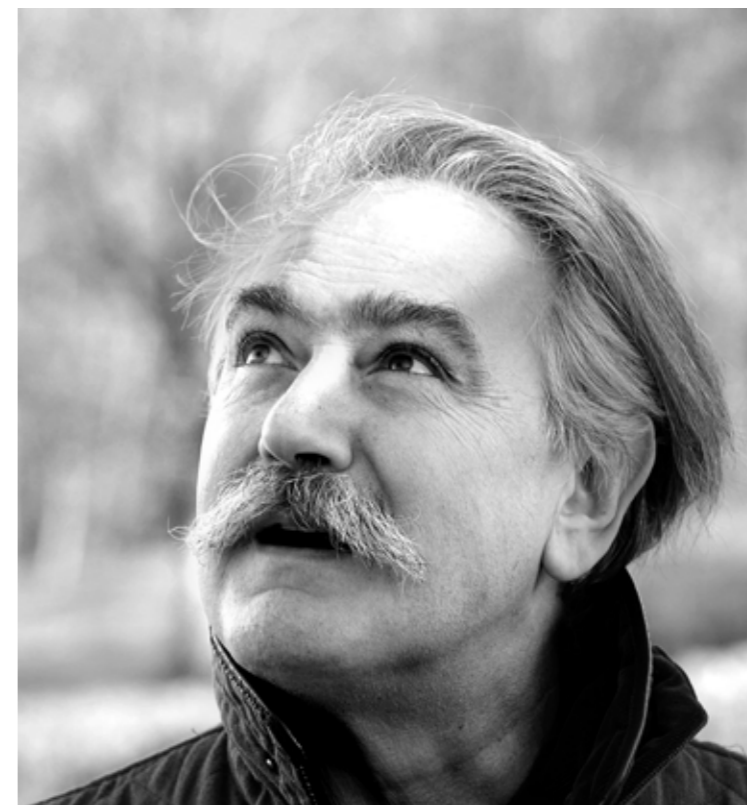
- BRUXELLES - 8 janvier / 22 février 2026
- PARIS - 2026 • SÉOUL - 2026/2027

**GALERIE**  
**LA FOREST DIVONNE**  
PARIS • BRUSSELS

- Avenue Louise 130 - 1000 Bruxelles, Belgique
- 12 rue des Beaux-Arts - 75006 Paris, France

**Jean-Bernard Métais** est artiste et vigneron. Heureux homme. Ainsi, lorsqu'il observe avec science et amour son vin travailler, grandir et vieillir, quand il se penche sur son cuvier, il ne peut s'empêcher d'en fixer chaque étape avec son appareil-photo. Cela depuis presque cinquante années. Et de fixer ainsi pour l'éternité, les moments fugaces de son évolution. Et de nous offrir ce que son objectif a saisi. Ses tondo sont autant de clichés d'une fragile beauté. Chaque oeuvre, chaque vision est unique. Autant de regards, autant de microcosmes, de micro-mondes à explorer. Chacun d'entre nous découvrira dans ces mystères de l'élevage du vin, dans ces abîmes insoupçonnés un peu de soi. Il y a de l'amour, beaucoup d'amour dans ses photographies. Et c'est cela qu'il invite à partager, à transmettre, son regard sur l'évolution de son vin. Ce qui, avouons-le, est peu banal. Jean-Bernard Métais se passionne tout autant pour les mots, aussi. Rabelais, son voisin de coeur, et ses paroles gelées est son mentor. Il s'arrange avec les mots, les conduit vers d'autres cieux, les métamorphose en mot-valise. VIVRE par exemple. Son breuvage délicat et subtil se faufile dans ses mots figés dans la transparence du verre. Nous entendons ses paroles, ses mots respirer d'une autre manière. L'esprit circule dans ses fluides d'amour.

**Franck Maubert**



**Jean-Bernard Métais** is both an artist and a winemaker. A fortunate man. Thus, when he observes his wine at work, growing and ageing with both expertise and love, when he leans over his vat, he cannot help but capture each stage with his camera. He has done so for nearly fifty years. Fixing for eternity the fleeting moments of its evolution. And offering us what his lens has seized. His tondi are as many snapshots of fragile beauty. Each work, each vision is unique. As many gazes, as many microcosms, micro-worlds to explore. Each of us will discover, in these mysteries of wine maturation, in these unsuspected abysses, a little of ourselves. There is love—much love—in his photographs. And it is this that he invites us to share and to pass on: his way of seeing the evolution of his wine. Which, let us admit, is rather uncommon. Jean-Bernard Métais is just as passionate about words, too. Rabelais, his kindred spirit and neighbour of the heart, and his “frozen words,” is his mentor. He plays with words, leads them toward other skies, metamorphoses them into portmanteau words—VIVRE, for example. His delicate and subtle elixir slips into his words, frozen in the transparency of glass. We hear his words, his speech breathing in another way. The spirit circulates through his fluids of love.

**Franck Maubert**



**Le choix** d'un cliché est un exercice difficile qui s'inscrit dans un processus en plusieurs étapes. Dans un premier temps, je ne conserve que 20 à 30 % des images réalisées lors d'une séance. Je les laisse ensuite reposer pendant six mois à un an, parfois davantage, avant de les redécouvrir. Après ce temps de recul, les images définitivement retenues ne représentent plus que 10 à 15 % de cette première sélection. En cinquante ans, j'ai ainsi choisi environ 400 à 450 photographies, dont à peine une centaine ont été exposées. Les images que je garde sont celles qui s'imposent naturellement.

À l'image du vin, elles deviennent des jalons importants, à la fois dans l'histoire d'un millésime et dans celle de l'état d'esprit qui était le mien au moment de la vinification. Selon la lumière et les matériaux des cuves ouvertes, les images peuvent être très différentes. Chaque millésime est unique, et chaque photographie l'est tout autant : elle ne se reproduit jamais, même à une étape similaire de la vinification.

Des années 1970 jusqu'aux années 2000, j'utilisais essentiellement, pour les transferts et les mises en masse du vin issu de mes tonneaux en chêne, de grandes cuves en fibre de verre, en bois, voire en béton vitrifié. Je n'emploie les cuves en inox que depuis une vingtaine d'années. Le cadre photographique de tous ces tondos témoigne fortement de la diversité de ces matériaux : les transparences ocre-orangé de la fibre de verre, le brun profond du chêne d'un cuvier séculaire, les reflets gris et miroitants de l'inox ou du béton vitrifié constituent, depuis près de cinquante ans, la mémoire de chacun de ces contenants.

**Jean Bernard MÉTAIS 2025**



**Selecting** a photograph is a demanding exercise, unfolding through a process of several stages. At first, I retain only 20 to 30 percent of the images taken during a session. I then let them rest for six months to a year—sometimes longer—before returning to them. After this period of distance, the images ultimately selected represent no more than 10 to 15 percent of that initial group. Over the course of fifty years, I have thus chosen approximately 400 to 450 photographs, of which barely a hundred have been exhibited. The images I keep are those that assert themselves naturally. Like wine, they become important markers, both in the history of a vintage and in that of the state of mind I was in at the moment of vinification.

Depending on the light and the materials of the open vats, the images can vary greatly. Each vintage is unique, and each photograph is equally so: it can never be reproduced, even at a similar stage of the winemaking process. From the 1970s through the 2000s, I used mainly large vats made of fiberglass, wood, or even vitrified concrete for transferring and blending the wine drawn from my oak barrels. I have only been using stainless-steel tanks for the past twenty years.

The photographic framing of all these tondos bears strong witness to the diversity of these materials: the ochre-orange translucence of fiberglass, the deep brown of the oak in a centuries-old cellar, and the gray, shimmering reflections of stainless steel or vitrified concrete together form, for nearly fifty years now, the memory of each of these vessels.

**Jean Bernard MÉTAIS 2025**



## ALCHIMIE

**Jean-Bernard** m'a toujours fait l'impression d'un alchimiste, dont les belles moustaches feraient antennes avec le monde, que ce soit parmi les nuages que tuotoient ses plus grandes sculptures, ou dans les entrailles de la terre où plongent les caves séculaire du Domaine Métais. Des oscillateurs qui sentent les énergies cosmiques et les transmettent aux œuvres qui sortent de ses ateliers. Les photographies du cuvier de Jasnières sont des objets visibles non identifiés : ancrées dans la plus concrète des transformations, celle du raisin en nectar, elles témoignent des transmutations universelles de la matière, sans qu'on ne sache plus si elles nous font voir l'infiniment petit ou l'infiniment grand : les plus petites cellules ou les plus grandes planètes. Métais nous entraîne dans sa vision du monde, un regard large, qui embrasse la couleur du temps et nous la donne à voir, jusque dans ces ampoules de verre qui protègent un secret et le dévoileront peut-être à ceux qui s'en approcheront.

**Jean de Malherbe**

## ALCHEMY

**Jean-Bernard** has always struck me as an alchemist, his fine mustache like antennae connecting him to the world—whether among the clouds brushed by his tallest sculptures or deep in the earth's entrails where the age-old cellars of Domaine Métais descend. Oscillators attuned to cosmic energies, transmitting them to the works emerging from his studio. The photographs of the Jasnières vat room are unidentified visible objects: anchored in the most tangible of transformations—the grape becoming nectar—they bear witness to the universal transmutations of matter, leaving us unsure whether they reveal the infinitely small or the infinitely large: the tiniest cells or the greatest planets. Métais draws us into his vision of the world—a broad gaze that embraces the color of time and offers it to us, even within those glass bulbs that guard a secret and may one day unveil it to those who dare to come closer.

**Jean de Malherbe**





**The sculpture** BOIRE (DRINK) is a tribute to the «frozen words» that writer François Rabelais describes in his book Quart Livre, published in 1552. The story's characters manipulate words that, when spoken in the icy air, visually materialize. This kind of frozen speech can be understood as a reference to printed as opposed to oral expression. Here, words are «frozen» in a sense by the glass in which they are formed; the fleeting, evanescent character of speech is evoked by the alcohol, which gradually evaporates over the course of the exhibition. The vintage used within this work is a Chenin Blanc Clos de la Gitonniere 1956. **Laëtitia Barrague**, Art historian, curator at the Lille Museum of Fine Arts

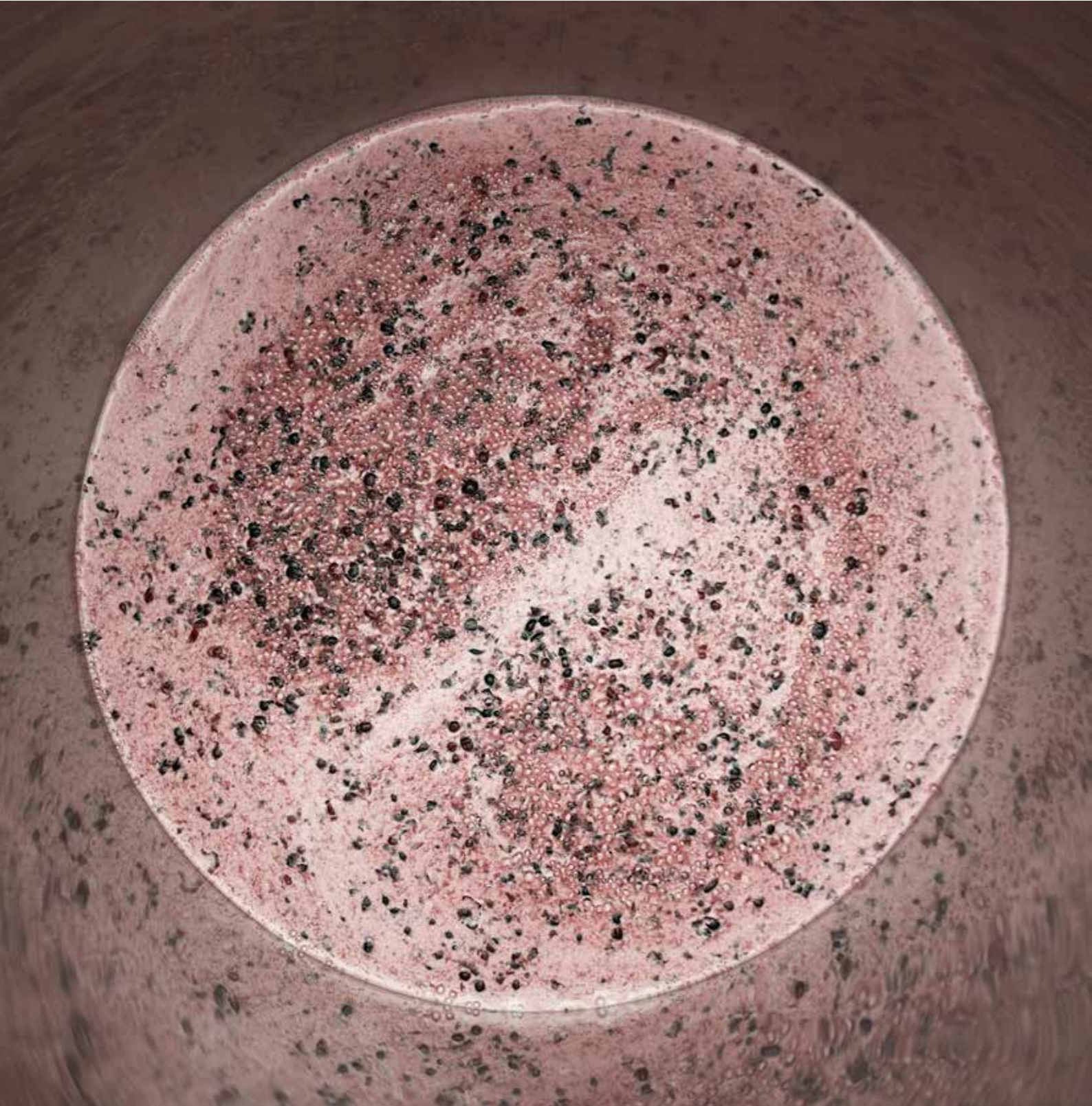
**ETRE-MOTS - 2017 - SOIF**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières Vintage 1956  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Erick Helaine

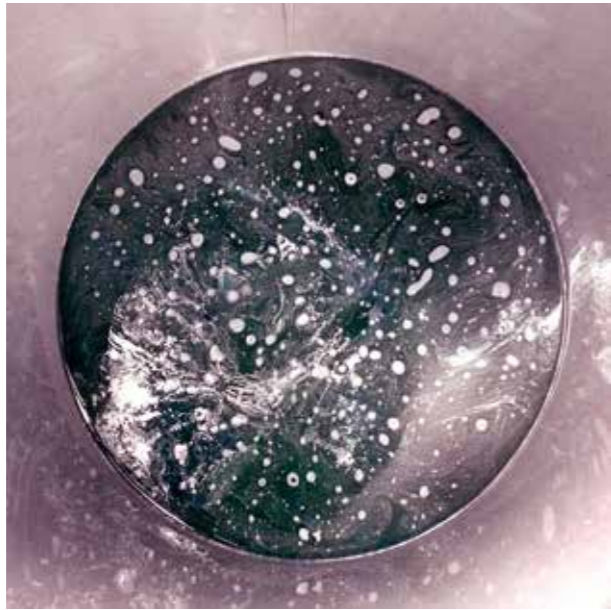


**ESPRITS DE VIN - 2025 - AMPOULES**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1934  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier

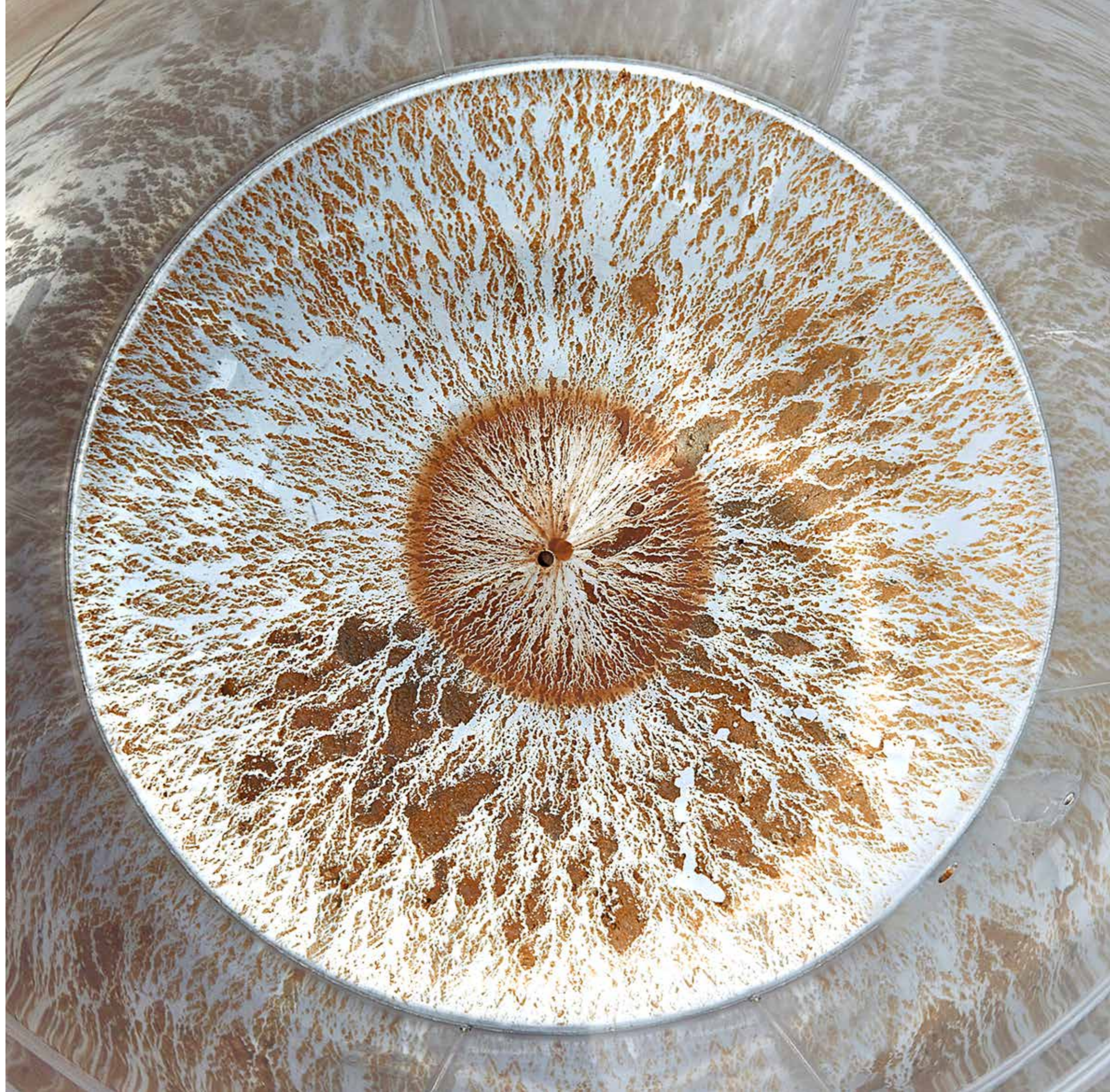


















**Cette sculpture BOIRE** est un hommage aux paroles gelées que l'écrivain François Rabelais décrit dans son ouvrage *Le Quart Livre*, paru en 1552. Les personnages du récit manipulent les mots qui, prononcés dans l'air gelé, se matérialisent dans l'espace. La parole ainsi figée peut être comprise comme une référence à l'imprimé face à l'oral. Ici les mots sont en quelques sorte «gelés» par le verre; le caractère fugace et évanescant de la parole est évoqué par l'alcool, dont les vapeurs s'évaporent peu à peu pendant l'exposition. Le millésime choisi est un chenin blanc Clos de la Gitonnière 1956. **Laëtitia Barrague**, Historienne de l'art, conservatrice au musée des beaux-Arts de Lille

**ETRE-MOTS - 2017 - BOIRE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières Vintage 1956  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Erick Helaine

**Ces flacons-ampoules** ne sont pas des contenants utilitaires : ce sont des lieux d'arrêt, des suspensions. Ils sont exclusivement voués à la contemplation d'un vin vivant, bien que désormais soustrait à l'usage. Il ne s'agit pas ici d'un embouteillage. Le vin, scellé et radicalement enclos, ne peut plus être bu. Le verre soufflé instaure une distance, une retenue, presque un rituel. Cette enveloppe fragile ralentit le geste, oblige à une présence attentive. Chaque manipulation requiert une douceur extrême. Elle engage le corps et l'esprit dans une expérience de précaution, au plus près de la vulnérabilité et de la magie du vin. La robe devient alors essentielle. La lumière émise par un vin jeune ou un vin ancien est troublante : Face à ces ampoules aux formes multiples, le vin exerce un magnétisme silencieux. L'interdit de pouvoir le sentir et le goûter introduit une frustration sensorielle, fine mais profonde, paradoxalement compensée par son pouvoir lumineux. Le vin ne se donne plus par le goût ni l'odeur, mais par la vision, par la durée, par la contemplation. Ce projet est une tentative de montrer une autre vision du vin — non pas seulement comme boisson, mais comme une présence vivante, un compagnon végétal, attachant et fragile, que l'on cherche à protéger, à retenir hors du temps.

**Jean Bernard MÉTAIS, 2024**

**ESPRITS DE VIN - 2017 - COLONNE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 2009  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier



**These ampoule-like** bottles are not utilitarian containers: they are places of pause, of suspension. They are exclusively dedicated to the contemplation of a living wine, though now removed from its use. This is not bottling. The wine, sealed and radically enclosed, can no longer be drunk. The blown glass establishes a distance, a restraint, almost a ritual. This fragile envelope slows the gesture, demanding attentive presence. Each handling requires extreme gentleness. It engages the body and mind in an experience of care, bringing them as close as possible to the vulnerability and magic of the wine. The color then becomes essential. The light emitted by a young or aged wine is unsettling: faced with these ampoules of multiple shapes, the wine exerts a silent magnetism. The prohibition against smelling and tasting it introduces a subtle yet profound sensory frustration, paradoxically compensated by its luminous power. Wine is no longer revealed through taste or smell, but through sight, through time, through contemplation. This project is an attempt to show another vision of wine—not just as a beverage, but as a living presence, a vegetal companion, endearing and fragile, that we seek to protect, to hold outside of time.

**Jean Bernard MÉTAIS, 2024**

**ESPRITS DE VIN - 2025 - AMPOULES/COLONNES/ANSE**

Glass, Chenin Blanc de Jasnières  
Collection of the artist.

Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier





**ETRE-MOT - 2017 - VIE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 2000  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Erick Hélaine



**ESPRIT DE VIN - 2017 - ANSE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1961  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Erick Hélaine



#### EXCERPT FROM METAMORPHOSES

**In the vats**, revolutions are brewing; in the cellars and bottles, storms lie in wait. The Gods have finally yielded fire, and man has made wise use of it [...]

...Who, then, was the first man with ankles stained by juice, treading the grapes in the vat, bare-legged and crown-headed, whirling in the foam, gradually intoxicated, carried away by the vapors, sex erect, hard as a vine stock, eyes wide, shining and moist, throat echoing songs in a new language? [...]

...Could it be the freedom of verjuice, of an entire reckless youth—for wine too must be wild before it can calm—that we contemplate as if they were cells under a microscope, or galaxies tamed beyond light-years by the multiplied gaze of the astronomer? Wine is born of great rebellion; it retains a wild nature, always free to follow only its own will. Its spirit cannot be enslaved, barely even tamed, at times[...]

...the vat thus revealed by the eye of the winegrower MÉTAIS, and the parterre of the dry garden, raked and delimited, with waves of stones and lunar movements, pebbles and rocks arranged in an epiphany. Through the work done on the grape, the simple becomes complex. Not by creating obscurity or confusion, but by delivering, in successive bursts, the abyssal richness of a raw material one might think weak and familiar: a simple, ripe fruit. [...]

**Philippe Claudel**



### MÉTAMORPHOSES Extraits

...**Dans les cuves** se fomentent des révolutions, dans les caves et les flacons patientent les orages. Les Dieux ont fini par céder le feu et l'homme en a fait bon usage [...]

...Quel fut donc le premier homme aux chevilles teintées de jus, foulant les grappes dans la cuve, jambes nues et tête couronnée, tourbillonnant dans l'écume, peu à peu grisé, emporté par les vapeurs, sexe dressé dur comme un cep, les yeux grands ouverts, brillants, humides, et la gorge hurlant des chants dans une langue nouvelle [...]

...Serait-ce la liberté du verjus, de toute une jeunesse folle, car il faut bien aussi que le vin soit fou avant de s'apaiser, que nous contemplons à la manière de cellules placées sous la lentille du microscope, ou de galaxies apprivoisées au-delà des années lumières par le regard démultiplié de l'astronome ? Le vin est issu de grande délinquance, il en garde une de nature sauvageonne, libre toujours de n'en faire qu'à sa tête. Son esprit ne peut s'asservir, à peine se dompter, parfois [...]

...la cuve ainsi révélée par l'œil du vigneron MÉTAIS et le parterre du jardin sec, ratissé, délimité, aux vagues de pierres et mouvements de lune, cailloux et rocs posés dans une épiphanie. Par le travail opéré sur le raisin, le simple devient le complexe. Non pas en enfantant l'obscurcissement et la confusion, mais en livrant par bouffées successives l'abyssale richesse d'une matière première qu'on pourrait penser faible et connue : un simple fruit mûr [...]

**Philippe Claudel**





**Jean-Bernard Métais** est un magicien du vin et un artiste à haute teneur spirituelle. C'est un personnage atypique, hors école. Il développe depuis plus de cinq décennies une œuvre tenace, minimaliste et sensuelle. Dans toute son œuvre, Métais explore et matérialise le temps qui passe. Voyageur insatiable, cet homme pour qui le monde est son jardin s'intéresse inlassablement aux lieux et aux êtres qu'il rencontre. Le vieillissement des choses, le monde en mutation sont scrutés au quotidien par cet artiste têtue. À travers son œuvre au long cours, nous trouvons entre autres ses étranges photos de fonds de cuves des vins qu'il vinifie depuis plus de quatre décennies. Chaque année, avec le même cadrage rigoureux, il capte cette vivace nature vineuse qui déroule son irrémédiable programme. Sans crier gare, chaque cliché est un monde en soi, un instant de vie secrète et mystérieuse qu'est l'alchimie du vin en gestation. Les photos de Métais fascinent : elles nous montrent une scène étrange, chaque cliché semble habité d'une vie autonome. Ces fonds de cuve nous regardent à travers leurs iris cellulaires magnétiques et multicolores comme des êtres vivants.

**Cyrille Putman 2018**





**ESPRITS DE VIN - 2017 - OBLONGUE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1870  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier



**ESPRITS DE VIN - 2017 - SPIRE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1961  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier



**ESPRITS DE VIN - 2017 - OBLONGUE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1870  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier



**Jean-Bernard Métais** is a magician of wine and a highly spiritual artist. He is an atypical individual, outside the norms. For more than 50 years, he has been developing his own tenacious, minimalist and sensual body of work. In everything he creates, Métais explores and materializes the passing of time. An insatiable traveler, this man who sees the world as his garden is tirelessly fascinated by the people and places he encounters. The way things age and the way the world is changing are scrutinized every day by this stubborn artist. Along the road of his long artistic path, we find, among others, strange photos of vats of wine, which he has been growing and making for over 40 years. Year after year, with the same rigorous framing, he has captured the living nature of wine as its irremediable evolution unfolds. Subtly expressive, each image is a world of its own, an instant in that secret and mysterious life of the alchemy of wine in gestation. Métais' photos are fascinating. They show us a strange scene. Each photo seems inhabited by an autonomous life form. The bottoms of these wine vats look out at us through their magnetic, multicolored irises as if they were living beings.  
**Cyrille Putman 2018**

**ESPRITS DE VIN - 2017 - AMPOULE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1949  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier

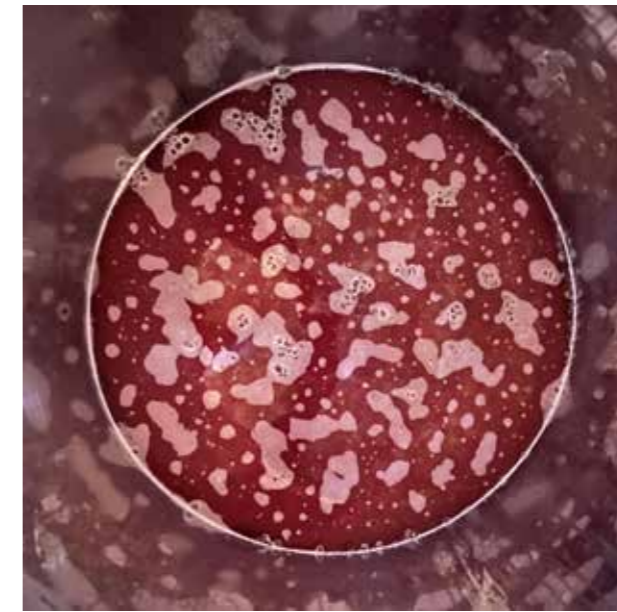


**ESPRITS DE VIN - 2017 - AMPOULE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières 1947  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier

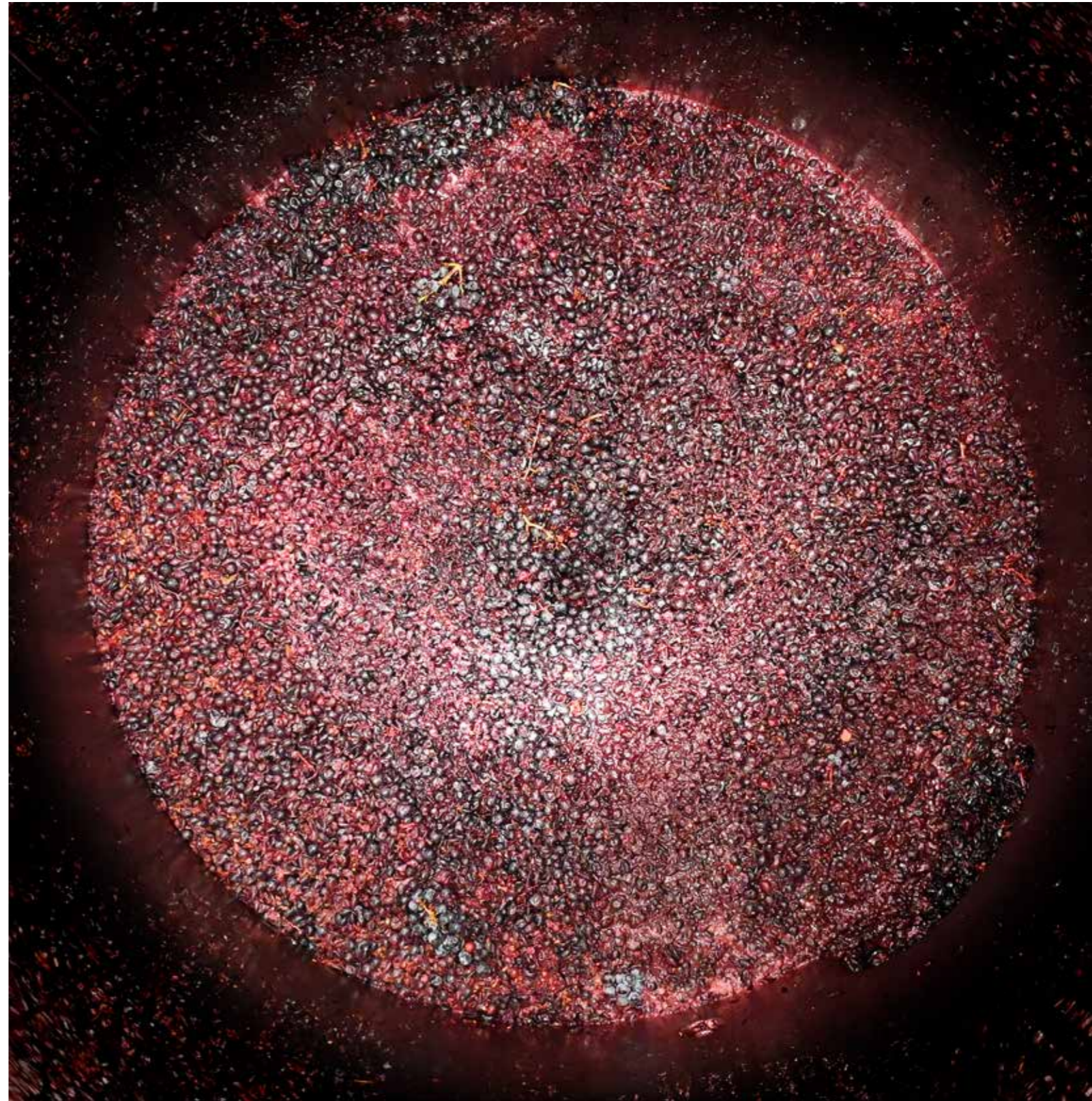


**ESPRITS DE VIN - 2017 - SPHERE**  
Glass, Chenin Blanc de Jasnières  
Collection of the artist.  
Courtesy Galerie La Forest Divonne  
Production Eric Lemonnier





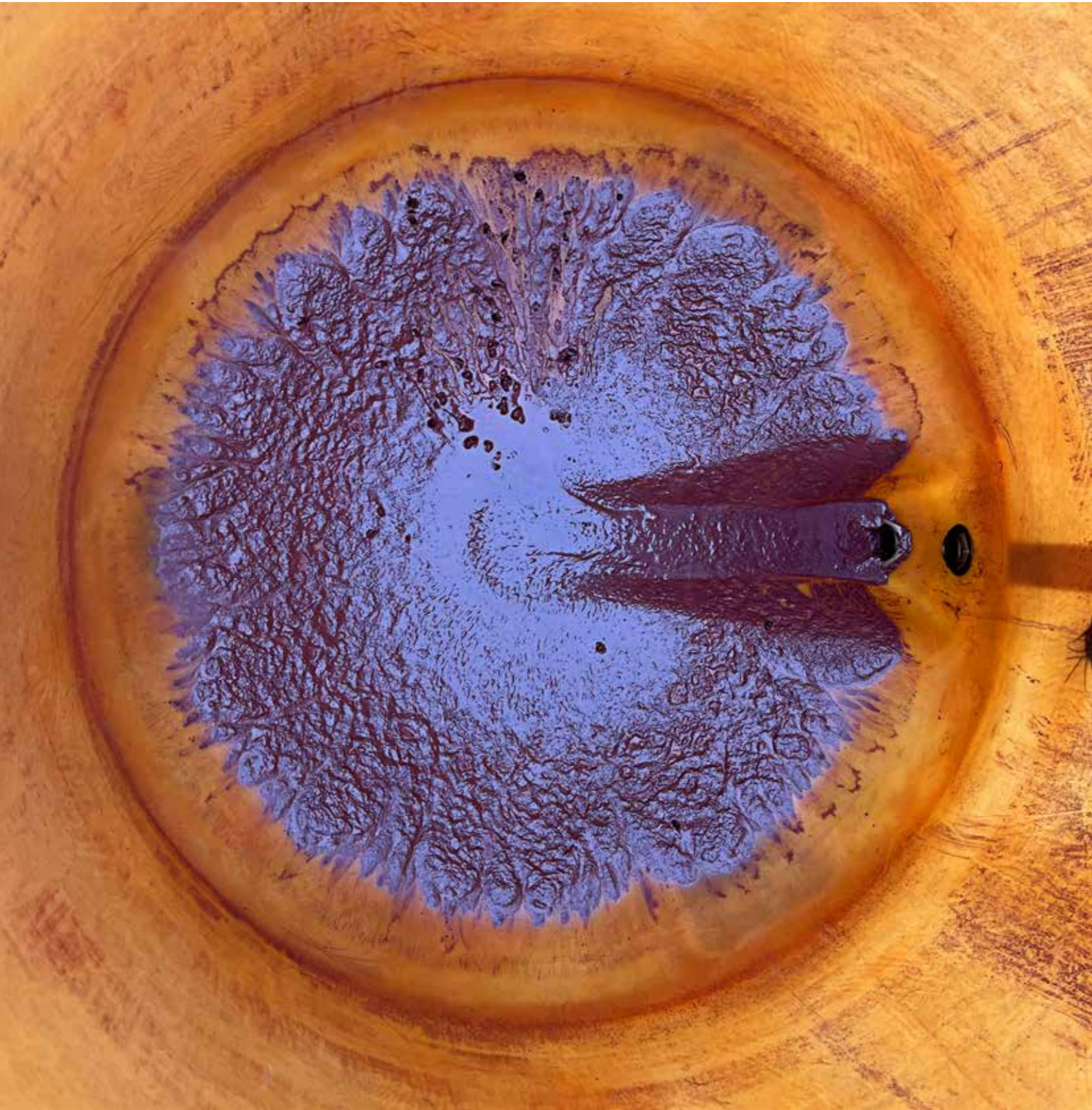






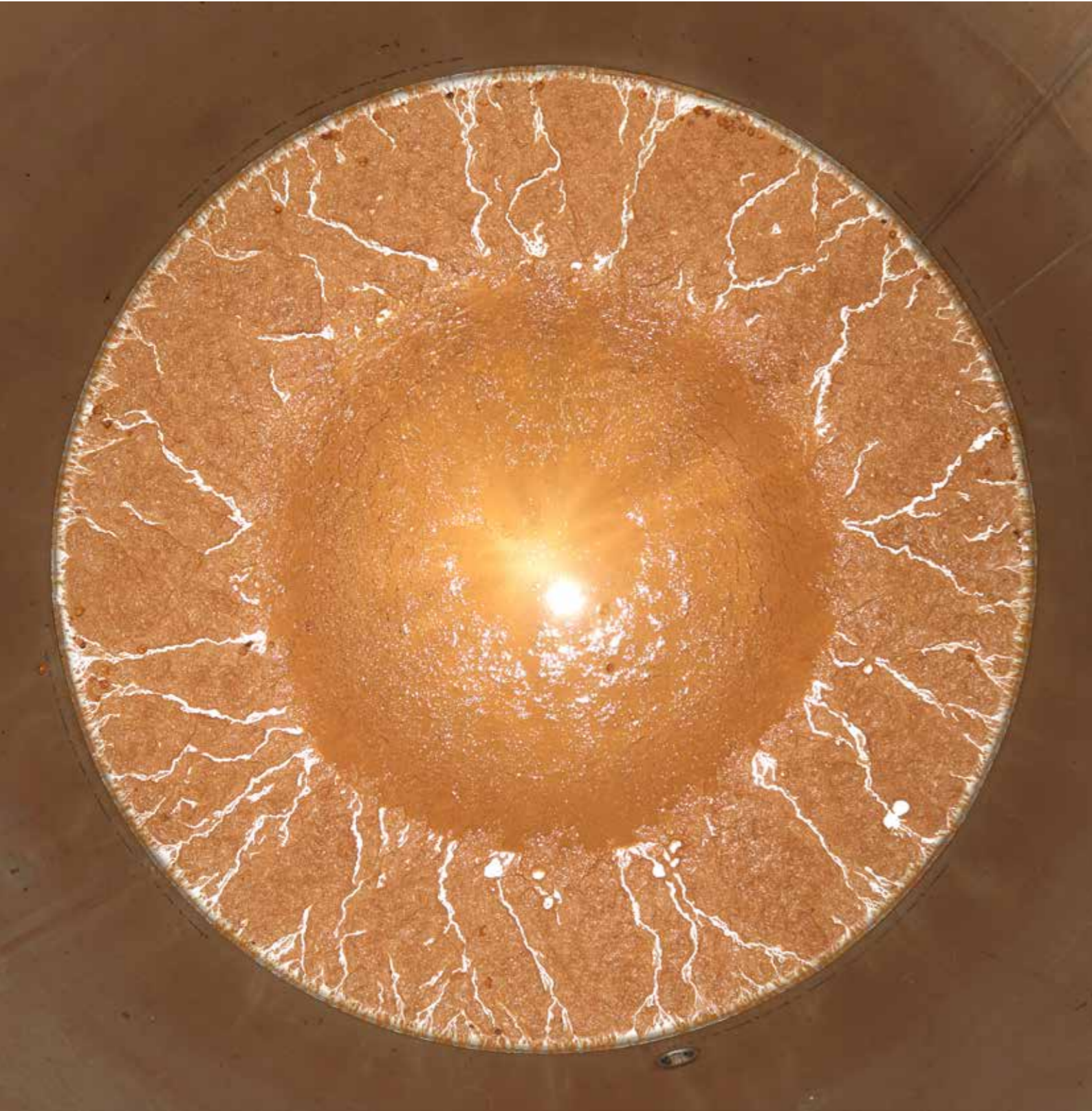


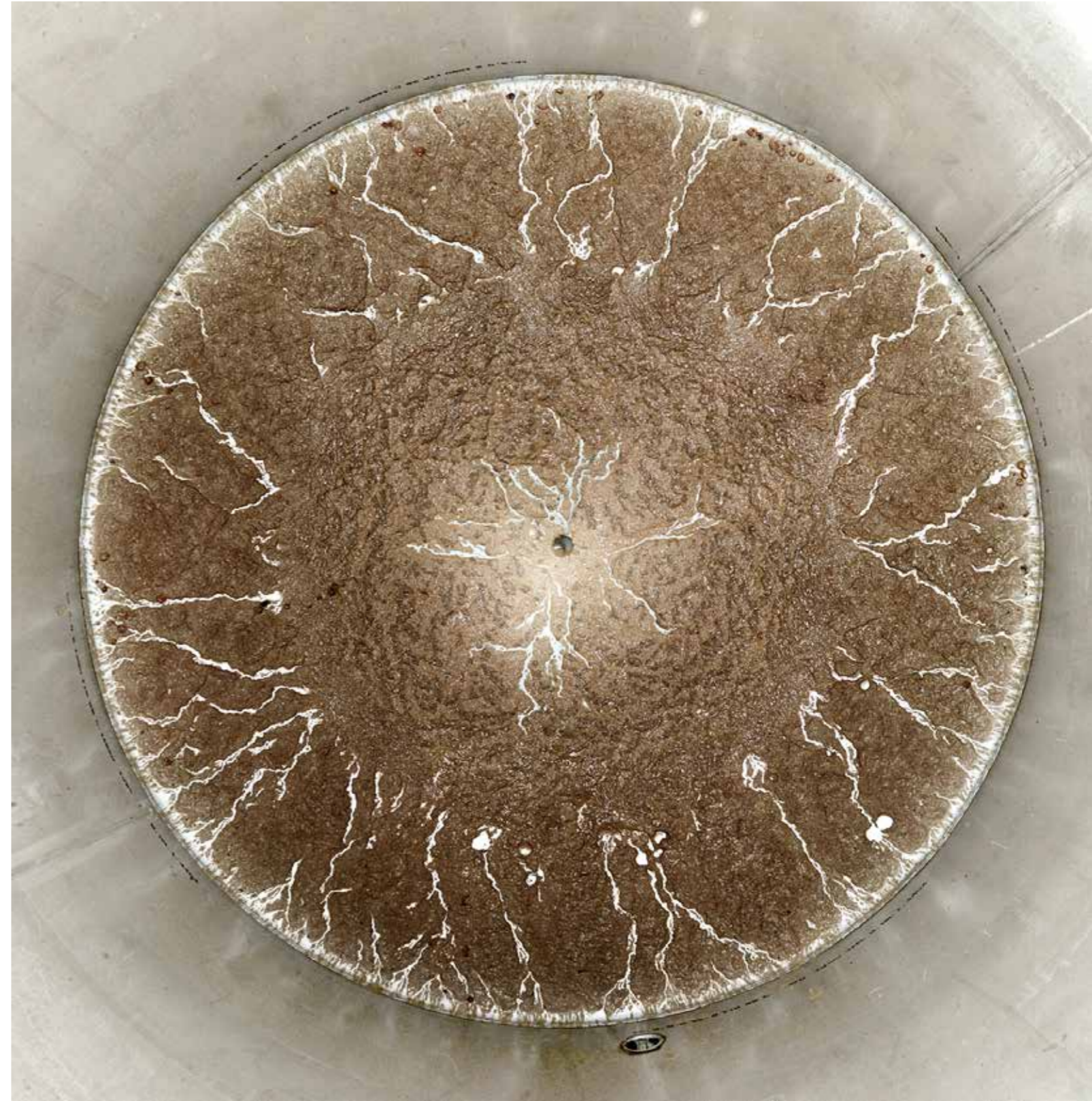


















**Il existe un temps** « entre les pensées », nous dit Jean-Bernard Métais. Ce temps n'ouvrirait sur aucun gouffre, n'ornerait aucune trame connue de nous. Infidèle à nos certitudes les plus ancrées, l'artiste arpenteur parcourt des mondes où se rejoignent les conceptions les plus éloignées sur le temps, le mythe, la cosmogonie. Echappant aux pièges illustratifs, aux codes d'une représentation fatiguée, il évite dans un même mouvement les académismes de l'actualité artistique. Peu enclin à la quête fébrile de la nouveauté, mais tout autant indifférent devant les attitudes nostalgiques, il construit, sans souci d'appartenance théorique, scientifique ou esthétique...  
**Pierre Giquel. Critique d'art, commissaire d'exposition.**  
**Extrait de "Temps Imparti" - 2000**

**There is a time** that exists "between thoughts," says Jean-Bernard Métais. It is neither an opening into an abyss, nor an ornament upon the fabric of our understanding. Faithless to our most deeply rooted certainties, the artist like a surveyor explores worlds that reunite the most remote conceptions of time, myth and cosmogony. Escaping the traps of overexemplification and the standards of outworn imagery, by the same token he avoids the hollow imitation of current artistic trends. Hardly inclined to take on a nostalgic approach, but equally indifferent to the feverish pursuit of the new, he creates without concern for the theoretical, scientific or aesthetic contingents to which he might belong.  
**Pierre Giquel. Art critic, exhibition commissary. Excerpt from "Temps Imparti" - 2000**







## LE CUVIER DE JASNIÈRES OU LES HUMEURS TUMULTUEUSES DU VIN

**Un jour de ma jeunesse**, j'ai réveillé par hasard l'œil endormi d'une lie de vin rouge d'Aunis oubliée plusieurs mois au fond de sa cuve. Cette lie épaisse et bourbeuse avait sécrété, pour se protéger de l'oxydation, une étrange vêtue irisée de mycélium gris-bleu que l'on appelle aussi « la fleur du vin rouge ».

C'est en se desséchant tout doucement et en s'enfuyant par petits filets têtus, tels des méandres phosphorescents et concentriques aux centaines de minuscules ramifications, vers la bonde d'évacuation, que s'est formé, sans crier gare dans l'obscurité de la cave, « l'œil bleu ». Cette première photographie du cuvier, réalisée un jour froid de décembre 1976, existe tout simplement parce que, dans ma précipitation à partir en voyage juste après les vendanges, j'avais oublié de laver une de mes cuves de décantation. C'est de cette négligence qu'est née la première image et toutes les autres qui ont suivi jusqu'à aujourd'hui. Sans ce retard, sans cet oubli, rien sans doute n'aurait jamais commencé. J'essaie toujours, dans mes clichés, d'aller au plus près du vin en gestation, de trouver et de pointer dans l'objectif la part la plus brûlante, la plus violente mais tout autant la plus éphémère, la plus insignifiante aussi. Certaines images déjà anciennes, maintenant refroidies sur leur papier glacé depuis des décennies, sentent encore les fermentations aléatoires du vin...

Immenses, magnifiques et incertaines, les fermentations sont des champs de guerre où se livrent des batailles miroitantes, lumineuses ou sombres comme la nuit noire des galaxies infiniment grandes et petites. Tout gravite ici autour des digestions des sucres, des piqûres acétiques, des levures alcooliques et autres digestions maliques. Les fermentations sont des mondes instables, des espaces où s'affrontent acides, levures et bactéries. Tout s'y transforme, tout glisse, tout résiste aussi. En appuyant sur le déclencheur de l'appareil photo pour fixer l'instant furtif du vin, je n'ai aucune attente particulière, si ce n'est l'envie d'être là, à l'affût, bien présent. Quand j'appuie sur le déclencheur, en fait, je n'attends rien. Je veux juste être face à ce qui se forme, dans cette alchimie lente qui ressemble parfois à ce que nous sommes : instables, en mutation, parcourus de tensions et d'indécision.

Il y a peut-être aussi, au fond de moi, l'envie de m'enivrer, de me perdre toujours un peu plus profondément à chaque séance. D'un presque rien, paraît-il, naquit le monde. L'observation du flux et du reflux du vin dans sa phase primale a quelque chose du rêve éveillé. Joseph Delteil dit que « l'homme est une flèche lancée aux trousses d'un rêve ». Je pense intimement que le vin est une sorte d'aiguillon de la nature, lancé aux trousses de ses propres rêves de vin, des rêves probablement nés de l'humain et de ses dieux inspireurs. Le vin a rêvé que l'homme le créerait, tout comme l'homme a dû rêver que le vin l'amenderait un jour, afin qu'il le protège de la sécheresse du cœur, enfante en lui l'insolence, aiguise son esprit, réjouisse son corps et son âme. L'homme avait immensément besoin du vin pour être pleinement humain. Depuis mon premier cliché offert par le hasard en 1976, j'ai photographié jusqu'à ce jour chaque millésime, et toujours avec le même cadrage en tondo. Ce sont des milliers de portraits, des milliers d'instant d'attente où, perché au-dessus de chacune de mes cuvées, dans l'attente du miracle alchimique de la mutation des raisins, j'ai pu guetter une lie juste libérée de son vin éclairci.

Cette aventure tient plus de la consignation botanique que de la photographie au sens propre du terme. En somme, je ne suis pas vraiment photographe : je ne sais rien photographier d'autre que mes cuves de vin.

**J.-B. Métais 1976 / 2026**



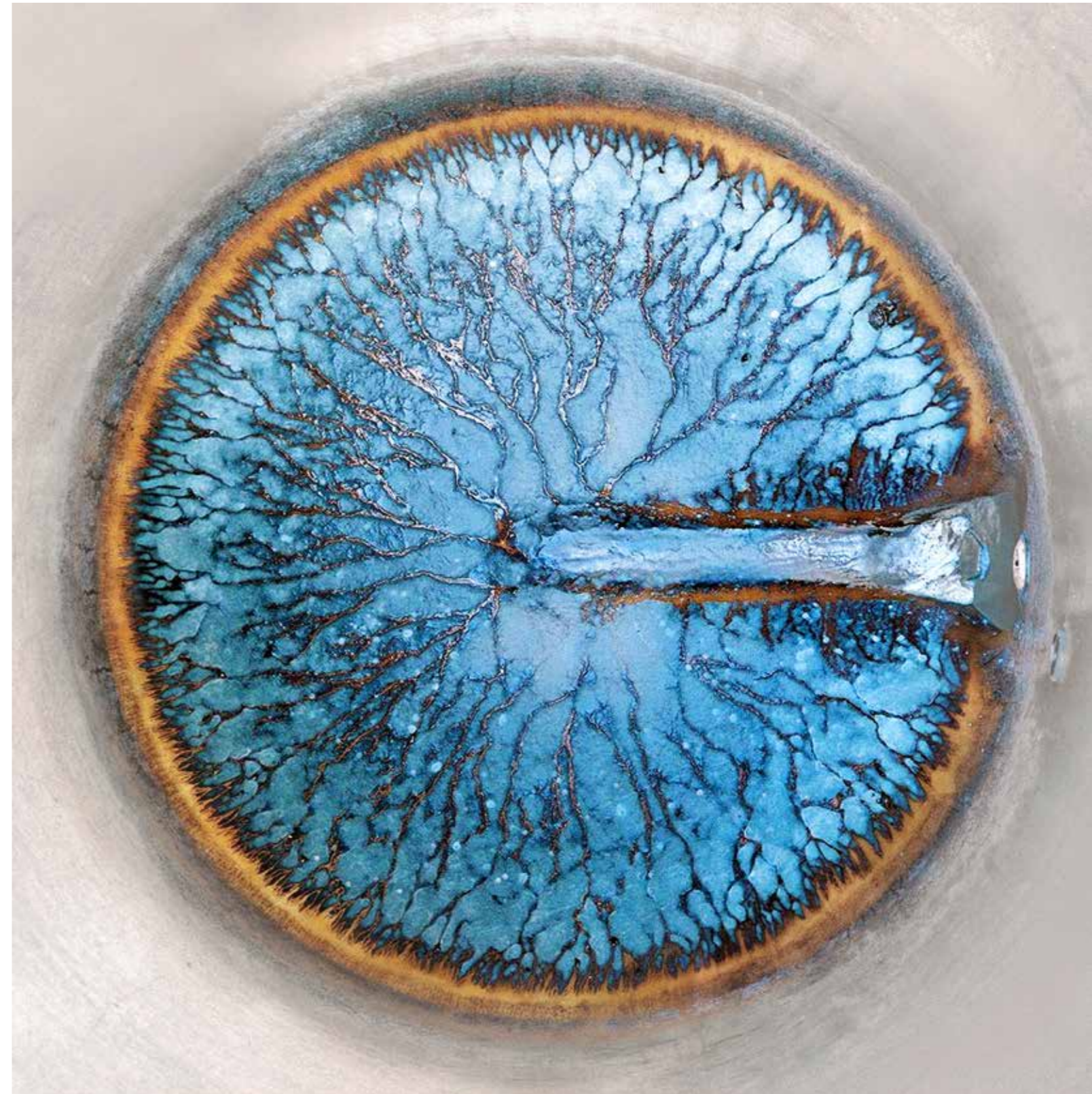
## LE CUVIER DE JASNIERES, OR THE TUMULTUOUS MOODS OF WINE

**One day in my youth**, I accidentally awakened the dormant eye of a red Pineau d'Aunis wine lees that had been forgotten for several months at the bottom of its vat. This thick, muddy lees had secreted, in order to protect itself from oxidation, a strange iridescent garment of grey-blue mycelium, also known as "the flower of red wine." As it slowly dried out and escaped in small, stubborn rivulets—like phosphorescent, concentric meanders with hundreds of tiny branching filaments—toward the drainage bung, "the blue eye" took shape, without warning, in the darkness of the cellar. This first photograph of the vat room, taken on a cold day in December 1976, exists quite simply because, in my haste to leave on a journey just after the harvest, I had forgotten to clean one of my settling tanks. From that negligence was born the first image, and all those that have followed to this day. Without that delay, without that forgetfulness, nothing would likely ever have begun. In my photographs, I always try to get as close as possible to wine in the process of becoming—to find and fix in the lens the most burning, the most violent part of it, but also the most ephemeral, the most insignificant. Some images, now old, long since cooled on their glossy paper for decades, still carry the scent of the wine's erratic fermentations...

Immense, magnificent, and uncertain, fermentations are battlefields where shimmering struggles unfold, luminous or dark as the black night of galaxies infinitely large and small. Everything here revolves around the digestion of sugars, acetic pricks, alcoholic yeasts, and other malolactic transformations. Fermentations are unstable worlds, spaces where acids, yeasts, and bacteria clash. Everything transforms there, everything slips, everything resists as well. When I press the camera's shutter to fix the fleeting instant of the wine, I have no particular expectation, other than the desire to be there, watchful, fully present. When I press the shutter, in truth, I expect nothing. I simply want to stand before what is forming, within this slow alchemy that sometimes resembles what we are ourselves: unstable, in mutation, crossed by tensions and indecision. Perhaps there is also, deep within me, the desire to become intoxicated, to lose myself a little more deeply with each session. From almost nothing, it is said, the world was born. Observing the ebb and flow of wine in its primal phase has something of a waking dream.

Joseph Delteil says that "man is an arrow launched in pursuit of a dream." I deeply believe that wine is a kind of spur of nature, launched in pursuit of its own dreams of wine—dreams probably born of humankind and its inspiring gods. Wine dreamed that man would create it, just as man must have dreamed that wine would one day refine him: to protect him from the drought of the heart, to engender insolence within him, to sharpen his mind, and to delight his body and soul. Man had an immense need for wine in order to be fully human. Since my first photograph, offered by chance in 1976, I have photographed every vintage up to this day, always with the same circular framing. They are thousands of portraits, thousands of moments of waiting during which, perched above each of my cuvées, awaiting the alchemical miracle of the grapes' transformation, I was able to watch for a lees newly freed from its clarified wine. This adventure has more to do with botanical record-keeping than with photography in the strict sense of the word. In short, I am not truly a photographer: I know how to photograph nothing other than my wine vats.

**J.-B. Métais 1976 / 2026**



Ce catalogue  
à été réalisé pour l'exposition  
**LE CUVIER DE JASNIERES**  
à la Galerie La Forest Divonne - Bruxelles  
en Janvier/Février 2026

**TEXTES**

Franck Maubert  
Cyrille Putman  
Jean de Malherbe  
Pierre Giquel  
Laëtitia Barrague  
Philippe Claudel  
Jean-Bernard Métais

**REMERCIEMENTS**

Franck Pigault  
Marc Bourdais  
Keiko Nagata-Métais  
Erick Élane  
Virginie Luel  
Mathilde Merchiers  
Jean de Malherbe  
Marie-Hélène de La Forest Divonne  
Marc du Pontavice  
Alix de Maistre  
Eric Lemonnier  
Christophe Pigault  
Benoit de Vitry  
Serge Libens  
Paul & Brigitte Libens

**CONCEPTION ET CRÉATION**

Florent Touchard